

PRIX DE L'ABONNEMENT

COURRIER DU CANADA
 CANADA (un an) \$3.00
 (six mois) 1.50
 (trois mois) 1.00
 (un an) \$4.00
 (six mois) 2.00
 (trois mois) 1.00
JOURNAL DES CAMPAGNES
 Par an \$1.00
 Pour la France 1.50

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTÉRÊTS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront insérées aux conditions suivantes :
 Six lignes et au-dessous 30c
 Pour chaque insertion subséquente 12c
 Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 10 centes par ligne pour la première insertion et de 8, 7, 6 et 5 centes pour les annonces subséquentes.
 Réclames : 20 centes la ligne.

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire.

11 & 13, RUE BUADE, Québec.

LEGER BROUSSEAU, Éditeur et administrateur.

Feuilleton du COURRIER du CANADA

9 JANVIER 1896.—No 67

LE MYSTÈRE WENNOCK

(SUITE)

Jane sentit battre son cœur. Elle baissa les yeux à cette brusque question. Il lui était encore plus pénible de parler de Laura à lady Oakburn qu'à son père. — C'est un bien terrible coup pour nous tous, balbutia-t-elle. — Elle était donc folle ! — Elle a été bien légère, répondit Jane.

— Légère ! répondit la comtesse exaspérée. Vous appelez légèrement un pareil acte ! Oh avez-vous donc appris la morale, lady Jane ? Quel homme est-ce que Carleton ? un monstre !

— Pas au physique, du moins, dit Jane. N'importe, c'est un homme que je n'aime pas ; non même, en laissant de côté cette malheureuse affaire, je ne l'aime pas ! Il est de retour depuis hier soir, ajouta-t-elle en baissant la voix. Oai, je crains que Laura ne se repente un jour de ce qu'elle a fait.

— C'est à espérer ! dit la comtesse, exactement du même ton que lord Oakburn aurait pu dire. Je viens de la voir il y a un instant.

— Vous l'avez vue, ma tante ? — Oai. Elle était à la fenêtre quand j'ai passé devant sa maison. C'est celle de Carleton je suppose. Et tenez bien, oai Jane, Laura payera cherement, bien cherement sa faute. Ces mariages-là ne sont jamais heureux. Et Clarissa ? où est-elle !

Cette question était posée aussi à l'improviste et aussi à brûle-pourpoint que l'avait été la question concernant Laura.

— Clarissa est où elle était, je présume, ma tante. — Et où était-elle ? Dites-moi tout. Qu'est-elle devenue depuis qu'elle vous a quittés.

C'était certainement bien de la bonté à la douairière de montrer une telle curiosité : car, depuis le départ de Clarissa de la maison paternelle, elle avait elle aussi, formellement interdit à Jane de prononcer son nom dans ses lettres.

— Le tout n'est pas beaucoup, ma tante, dit Jane. Elle m'avait, vous le savez, écrit qu'elle avait une place d'institutrice dans les environs de Hyde Park...

— Et qu'elle avait pris un faux nom, interrompit la comtesse sèchement. Oai je sais cela. Continuez.

— Elle avait changé de nom, reprit Jane, mais elle désirait que ses lettres fussent adressées à miss Chesney. Par conséquent j'en conclus qu'elle ne l'a pas quitté tout à fait.

— Qui lui a donc écrit ? — Moi, j'ai pensé que nous ne pouvions pourtant pas l'abandonner.

— L'abandonner ! interrompit la comtesse ; mais il me semble que c'est elle qui nous a abandonnés.

— C'est vrai... oui, en effet, c'est elle. Mais je lui ai néanmoins écrit de temps en temps. J'ai reçu fort peu de lettres d'elle. Mon père ne m'avait pas défendu de les recevoir.

— Et qu'est-ce qu'elle chantait, ces lettres ?

— Presque rien. Elles étaient généralement très brèves. On aurait dit qu'en les écrivant, elle était complètement épuisée. Par conséquent, elle n'avait qu'un but : m'apprendre qu'elle était en bonne santé et en place. A peine envoyait-elle quelques mots sur la famille où elle se trouvait ; elle se bornait à dire qu'elle se portait bien, très bien. Au reste, je n'ai plus eu de ses nouvelles depuis le commencement de l'année, et je commence à être inquiète. Mes deux dernières lettres restées sans réponse ont cependant elles en demandaient une.

— Elle va revenir, dit la comtesse. Vous voyez !

— Je voudrais pouvoir le croire, murmura Jane. Mais, quand je pense à son caractère si fier, je n'ose pas espérer qu'elle fasse la première démarche. Elle attendra que l'on aille à elle.

— Eh bien, elle attendrait longtemps, si j'étais son père ! répondit avec aigreur la douairière, en se levant et en mettant son chapeau. Si elle ne sent pas encore ce qu'elle se doit à elle-même, si elle ne comprend pas qu'il n'est point convenable à lady Clarissa Chesney de courir le monde en instruisant la marmaillarde, qu'elle reste où elle entendra raison.

C'était là à peu près les paroles mêmes du comte quelques heures auparavant. La vieille comtesse les répéta encore à ses nièces en leur disant adieu, et partit aussi brusquement qu'elle était arrivée.

XXV. — MRS LETHBRIDGE.

Dans un magnifique salon de réception de Portland Place, étaient assis le comte de Oakburn et lady Jane Chesney. On était au milieu de juin, en pleine saison de Londres. Pendant le mois de mai, lord Oakburn et ses filles étaient restées à Chesney Oaks. Le comte avait pris cette maison, toute meublée pour trois mois, et avait mis Chesney Oaks à louer.

La comtesse douairière avait eu un accès de colère terrible, en lisant l'annonce par la première fois ; elle était venue trouver le comte, et tout indignée lui avait demandé si décidément il avait besoin de désoler la famille. Le comte lui avait répondu que c'était fort possible. Une scène, où les injures ne furent pas épargnées, s'ensuivit entre la tante et le neveu, aussi peu modérés l'un qu l'autre ; aucun des deux ne voulut céder. Le comte cependant était dans le vrai. Du moment, en effet que ses revenus ne lui permettaient pas de garder Chesney Oaks, il valait mieux le louer que de le laisser se détériorer à l'abandon.

Dans Chesney Oaks était à louer. La vieille lady Oakburn déclara à son mari de neveu qu'il mériterait qu'elle le soulève et qu'elle ne lui pardonnerait jamais. Là-dessus, elle se retira, dans un accès de colère, dans son hôtel de Kensington Gardens. Le comte soupira qu'elle n'en sortirait jamais, et qu'elle lui épargnerait à l'avenir ses remontrances.

Il y avait très peu de paires d'Anglais aussi pauvres que le nouveau comte de Oakburn ; mais, pour lui et pour Jane, cette pauvreté était la richesse.

Son revenu net ne dépassait pas 3.800 livres (75 000 fr.). Quant au loyer qu'il comptait tirer de la location de Chesney Oaks, il ne lui était guère d'être en bon état le château et ses dépendances. Chesney Oaks n'avait qu'une médiocre étendue de terres. Le château, le jardin et le parc étaient seuls magnifiques ; mais ce n'était pas là ce qui donne de grands revenus.

Les meubles étaient la propriété particulière du comte, et revenaient à sa grande mère, la vieille comtesse. Si lord Oakburn ne s'était pas brouillé avec elle, elle lui aurait probablement fait cadeau, car elle était généreuse à ses heures ; mais quand la location fut chose arrêtée, elle donna l'ordre, dans un accès de colère d'enlever la mobilière.

— Je ne laisserai ni un banc ni un oiseau, avait-elle dit à lord Oakburn.

— Je ne m'en servirais pas si vous les laissez, avait répondu le comte, et le plutôt que vous les enlèverez sera le mieux.

La restes du château était dans un admirable état d'entretien, et le jeune comte, à l'occasion de son mariage, un an auparavant, l'avait complètement réparé. Tous les meubles que lord Oakburn, avec un peu de diplomatie — dont il était complètement incapable — aurait pu conserver, reviennent en ce moment à la douairière, qui les partageait entre ses filles mariées, toutes trop riches pour s'en soucier autrement.

Au bout de quinze jours, il se présentait un amateur pour Chesney Oaks. C'était sir James Morden, un gentleman qui, après un long séjour en Orient, retournait en Europe, et avait chargé son frère, le colonel Morden, de lui trouver une résidence convenable. Il était naturel que le colonel en désirât une à proximité de la sienne.

Il habitait Pembury, et Chesney Oaks lui parut être tout à fait ce qui convenait.

(A suivre)

Les bons chemins

Dieu merci, une loi des bons chemins vient d'être passée à la dernière session de la législature de Québec. A l'avenir, tous ceux qui veulent l'amélioration, si nécessaire, des chemins dans notre province, pourront s'en servir, s'entendre et prendre les moyens les plus propres à obtenir le but désiré.

La Société d'industrie laitière s'est occupée de cette grave question, lors de sa dernière réunion annuelle à Waterlool, (3 au 5 décembre dernier). Une société distincte fut organisée provisoirement, séance tenante, et les membres dont les noms sont donnés plus loin furent chargés de faire passer une loi spéciale, sans retard ; ce qui vient d'être fait. Il est de justice de faire remarquer que l'hon. M. Beaubien, commissaire de l'agriculture, M. Milton McDonald, M. P. P., et M. Girard, M. P. P., (Lac St-Jean), se chargèrent de faire adopter cette loi par la législature de Québec.

Maintenant, qui doit former partie de la Société des bons chemins ? A notre avis, et tout d'abord, tous ceux qui, par profession, sont exposés tous les jours à se faire torturer le cou dans nos chemins, trop souvent périlleux. A vos côtés, et à tout particulièrement, MM. les curés, médecins, notaires, marchands, huissiers, etc., etc., puis encore MM. les cultivateurs, qui, pendant le tiers de l'année environ, sont forcés de rester chez eux, ou bien de voyager lentement, à demi charge, tout au plus, au risque de briser voitures et attelages, sans compter les accidents plus graves encore, et d'une manière générale, les amis du progrès dans la province.

Parmi ceux qui ont le plus intérêt à l'amélioration de nos chemins, nous devons signaler, au premier lieu, M. J. A. Camirand, avocat, de Sherbrooke, et maire du canton d'Orford. Il nous a dit l'état affreux de certains chemins dans les environs, et ce qu'on venait d'y faire pour leur amélioration. Au moyen de machines spéciales, peu coûteuses comparativement, tirées par quatre bons chevaux, on arrive maintenant à creuser les fossés, en étendant les levées, puis fouter et arrondir les chemins ordinaires ; de telle sorte qu'ils s'égouttent bien et que les voitures s'y rencontrent partout sans la moindre difficulté. Ces machines, dont les premières sont venues des États-Unis, se fabriquent maintenant dans la province même, par plusieurs fabricants différents. Deux hommes suffisent pour les faire fonctionner, dans les circonstances ordinaires, et chacune d'elles, étant bien dirigée, fait plus d'ouvrage et de meilleur que n'en faisaient cinquante hommes armés de pioches et de bûches, d'après l'ancien système. M. Robert Ness, le sympathique et très habile représentant du district de Beauharnois, Châteauguay et Huntingdon dans le conseil d'agriculture, a appuyé M. Camirand et a prouvé, d'après l'expérience acquise dans sa localité, que tout conseil municipal pourra, s'il le veut, entretenir en bon état tous les chemins de la municipalité, pour une dépense de temps et d'argent bien moindre que celle dépensée actuellement, avec les résultats désastreux que l'on sait. Ces faits ne sont pas isolés. Ils se renouvellent partout où les conseils municipaux sont composés en majorité d'hommes qui veulent faire leur devoir, en ce qui regarde les chemins publics. Sous ces circonstances, et vu le fait que les conseils municipaux de la province sont à la veille de se réorganiser, il importe de choisir partout, autant que possible, des maires et des conseillers disposés à doter leurs paroisses et municipalités respectives de bons chemins, et cela sans retard.

La Société des bons chemins se propose de publier, dans les journaux amis du progrès dans cette province, une série d'articles, afin de vulgariser les connaissances nécessaires dans la confection et l'entretien d'excellents chemins d'hiver et d'été, et les moins coûteux. Elle compte sur le dévouement de ses membres pour doter le pays tout entier de bons chemins, même dans les municipalités les plus éloignées, car c'est sur ces municipalités surtout qu'il importe d'exercer ses efforts. Il y a, pour y arriver, un immense travail à faire, et les officiers de la Société sont bien décidés de les pousser à bon droit, et à ne pas se laisser décourager. Ils ont, en outre, un appel pressant à tous les amis du progrès dans cette province, si ce n'est à tous les citoyens de la province, la Société des bons chemins. La description est faite à un plan par article, et celle des membres à vie, à dix piastres, une fois pour toutes. Les souscriptions doivent être adressées soit aux directeurs provisoires, soit au sousigné.

qui s'empresseront d'en donner crédit dans le journal d'agriculture officiel.

ED. A. BARNARD, M. P. P.

Sec. protem.

L'Ange-Gardien près Québec, 1000

1er janvier 1896.

BUREAU PROVISOIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BONS CHEMINS.—Président, J. A. Camirand, Sherbrooke ; vice-président, Robert Ness, Howick. Directeur : RR. MM. Charost, Pate, Sherbrooke ; et C. Richard, Pate, St-Gervais ; Milton McDonald, M. P. P., Actonville ; J. C. Chappais, St-Denis en bas ; J. E. Guay, Chicoutimi ; De Grignon, Ste-Adèle, (Terrebonne) ; J. C. Dallaire, Québec.

ED. A. BARNARD,

S. c. pro. t. m.

L'Ange-Gardien, près Québec,

1er janvier 1896.

Attention

Le plus grand assortiment de perruques, et toutes sortes d'ouvrages en cheveux à réduction pour un mois.

Au Figaro

VICTOR DES PLATS,

247 rue St-Jean

Si le baby fait ses dents

N'hésitez point et employez ce vieux remède, le sirop de dentition de Mme Winslow pour les enfants. Il nourrit l'enfant, adoucit les gencives, soulage la douleur, guérit les coliques, et c'est le meilleur remède pour la diarrhée et la touette.

15 centimes (1894) — 1895

VIENT DE PARAITRE

IMPRESSIONS DE VOYAGE par l'abbé M. GROS.

Un volume de 160 pages, en vente chez les libraires et à ce bureau. Prix 25c.

BEHAN Bros.

POUR NOËL

— ET LE —

JOUR DE L'AN.

2700 vgs Ettoiles à Robes à moitié prix. 5c pour 25c, 25c pour 12c, 25c pour 10c.

Nos meilleures Indiennes Anglaises, couleurs solides, patrons de choix.

A 25 p. c. de réduction.

Une variété immense de foulards en Soie en Caracaire.

A 50 p. c. de réduction.

Aussi : Mouchoirs de Soies, Cravates, Bouteilles gants, Cambriles et Caleçons, Bas, etc.

A une grande réduction.

Une maison commerciale responsable

— DIRIGÉE PAR —

M. Charles Simon,

— DE —

BOURDEAUX, FRANCE,

AGENCE établie une agence générale et un entrepôt en relation d'affaires avec des sociétés commerciales importantes, par l'intermédiaire et le vente des produits, la bonneterie et articles manufacturés en France. Bonnes références. 25 décembre 1895 — 1033 pps.

JOS. P. OUELLET

Architecte et Évaluateur.

51, RUE DE LA FABRIQUE,

PRÈS DE L'HOTEL-DE-VILLE, QUÉBEC

8 août 1895. — 3m3pamjs. 611

TERRES A VENDRE

DEUX MAGNIFIQUES TERRES en parfait ordre de culture situées près de l'église du Cap St-Jacques, granges, étables, silos. Il y a deux maisons sur ces terres, dont l'une occupée par la bourgeoisie du Cap St-Jacques, et l'autre par un cultivateur. Les terres sont arrosées par quatre-vingt arpents de profondes et arrosées par deux perches de large. Conditions faciles. S'adresser à : ANDRÉ FRANKET, Cap St-Jacques, 18. 1894.



PAIN-KILLER

LE GRAND

Remède de Famille de ce Siècle

Pris à l'INTERIEUR il guérit : Douleurs, Crampes, Indigestions, Rhumes, Mal de gorge, Grippe, Fièvre, etc., etc.

Employé à l'EXTERIEUR il guérit : Contusions, Brûlures, Entorses, Mal de tête, Douleurs faciales, Névralgies, Rhumatisme, Engorgement.

Après remède n'a obtenu une popularité si grande — sans cause.

Nous pouvons témoigner de l'efficacité du Pain-Killer. Nous avons vu son effet magique dans le soulagement de la plus forte douleur, et nous savons que c'est un bon remède — C'est un fait.

Il n'y a encore qu'à le Pain-Killer, le meilleur remède de famille qui soit en vente — Tennessee, U.S.A.

Il a un mérite réel, aucun remède n'a acquis la réputation du Pain-Killer de Perry Davis pour faire disparaître la douleur — Scepter News.

Attention aux contrefaçons. N'acceptez que le véritable "PAIN-KILLER". En vente partout : grande bouteille 25 cents.

Dr Léon N. J. Fiset

Gradué de l'Université-Laval,

Elève de la Polytechnique et du Post Graduate

Medical School & Hospital de New-York,

163, RUE ST-JOSEPH.

(En face du phylarène, St-Roch).

Spécialité : Maladies des voies respiratoires, (nez, gorge, poumons).

Laboratoire bactériologique et de microbiologie clinique.

Tél. 2162.

346c, 1895—1896.

Articles pour les fêtes

Meilleur marché que jamais

EN PASSANT

— ARRETEZ CHEZ —

P. E. Poulin & Co.

ET SOYEZ CONVAINCUS.

216c, — 1895.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU

TEMPS MODERNE

LES PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

LES PILULES purifient le sang et guérissent toutes les éruptions du système de l'économie des reins et les intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions faibles et elles ont d'un succès inappréciable dans les indispositions des personnes du sexe, de tout âge. Pour les enfants et les vieillards elles ont d'un succès inappréciable.

L'ONGUENT

Est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchites, rhumes, toues, excroissances glandulaires, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé expressément à l'Établissement du professeur HOLLOWAY, 533, rue Oxford, Londres.

Se vend à raison de 1c. 1 denier et demi, 1/2, 1/4, 1/8, 1/16, 1/32, chaque boîte et plus en au Canada à 10 centes, 50 centes et \$1.50, et les plus grandes quantités à des prix spéciaux.

Les magasins de commerce de nos remèdes sont enregistrés à Ottawa et à Washington.

Signé : THOMAS HOLLOWAY

1895—1896.

Les Rév. PP. Trappistes

Oka Que.

Établissement religieux et agricole

Hôtellerie pour retraitants, pensionnaires et visiteurs.

— Ferme modèle —

École d'agriculture et d'horticulture.

Étalons, bêtes à cornes et cochons

de races, — Fromages : Port du

Salut, Beurrerie, Cidrerie.

Séchage de fruits et de légumes, Vins de messe et Vins de table

Arbres fruitiers et d'ornements de toutes sortes en pépinières.

On demande quelques agents responsables.

S'adresser au

REV. P. PEPINISTE,

Oka, Qué.

29 nov. 1895—4 mje.

Compagnie Chinie

QUÉBEC.

PIED COTE DE LA MONTAGNE

Quincaillerie de luxe

Spécialité d'articles de haute marque

Coutellerie fine de table et de poche

Manches ivoire, écaillé et nacre

Couteaux et fourchettes argentées

Couteaux et fourchettes à dépecer

Etuils de luxe

Variété de patins, fabrication soignée.

Prix exceptionnels

Gros et détail

UN TOUR DE FORCE !

Prendre un ou deux jours par semaine pour faire ce qu'il est convenu d'appeler des

Bargain's Day

c'est admirable, mais établir la même chose tous les jours de la semaine, c'est ce qui s'appelle

UN TOUR DE FORCE

C'est pourtant ce que le SYNDICAT DE QUÉBEC fait de ce temps-ci. Pour l'année qui s'en va et surtout pour contrebalancer la pénurie d'argent, indéfiniment. Il faut le voir pour le croire. Toutes les marchandises sont offertes à bon marché dans quelques départements qui vous ay a besoin. Mais les articles pour CADEAUX ont reçu une attention particulière. Mais bien ! les prix sont plus réduits à néant pour qu'il faut que tout se vende !

N'hésitez pas sans venir voir.

Pas de fausses réclames. C'est la pure vérité.

Ai Syndicat de Québec

Coin des rues ST-JOSEPH et de la COURONNE,

UN SEUL PRIX.

Venez voir avant d'acheter ailleurs.

2 mars 1895—1896.

L. B. GERVAIS & CIE

PROPRIÉTAIRES DU COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

30 RUE ST-JOSEPH

Tiennent constamment les meilleures marques de Pianos, Orgues, Harmonium et Voix pour l'église, Romances françaises, une spécialité.

Machines à coudre NEW-WILLIAMS, RAYMOND et SINGER.

Machine à LAVER et à TORDRE.

conditions les plus faciles

DECEMBRE ! ! !

DERNIER MOIS D'AFFAIRES.

Nous voulons profiter de ce dernier mois d'affaires et du temps où tout le monde ont besoin de marchandises pour offrir au public des avantages sans précédents.

LUNDI, le 2 DEC.

Nous vendrons à 25 et à 50 pour cent

LA MARCHANDISE INDISPENSABLE pour LA SAISON D'HIVER, tel que la balance de notre stock de Draps à Matras, (Brazotte et Cheviot) à partir du prix incroyable de 57c la yz, tout laine ; au-delà de 75 pièces d'Ettoiles à Costumes pour dames et la balance de nos Ettoiles à Robes

A 50 P. C. de REDUCTION !

Pour au-delà de \$5.000 de PELLERIE vendue sans profit, nous voulons la vendre d'aujourd

LE LIEUTENANT GOUVERNEUR
ET
MADAME CHAPLEAU
RECEVONT
A SPENCER WOOD
SAMEDI, le 11 JANVIER,
DE
3.30 à 5.30 heures de l'après-midi.
Par ordre,
H. C. SHEPPARD,
Major A. D. C.
Spencer Wood, le 9 janvier 1896.
9 janv. 1896—27.

DERNIERE EDITION

La Chambre doit se prononcer

Avant de changer de gouvernement

Telle est l'opinion de lord Aberdeen

(4 heures p. m.)

Ottawa, 9.—Aussi tôt après que la chambre eut disposé des affaires courantes, à trois heures et quart, sir Adolphe Caron, accompagné de sir MacKenzie Bowell et de sir John Macdonald, se rendit au gouverneur-général comme premier ministre du Canada, mais que son Excellence avait refusé d'accepter la dite démission, en donnant pour raison que la chambre n'avait pas encore exprimé son opinion sur le discours du trône, et qu'il ne conviendrait pas de permettre un changement de premier ministre avant de connaître l'opinion de la chambre.

Sir MacKenzie Bowell a entrepris alors de réorganiser son cabinet et dans le but de permettre au premier ministre de faire cette réorganisation, sir Adolphe propose que lorsque la chambre se réunira elle s'ajourne jusqu'au 14 janvier.

L'hon. M. Laurier se lève et s'oppose à tout autre ajournement qu'un ajournement de jour en jour.

A OTTAWA

Rumeurs de démission

SIR MACKENZIE AU SENAT

L'entrevue de Sir Charles Tupper

LA LEGISLATION REMEDIATRICE

LES NOMINATIONS

Ottawa, 9.—Hier après-midi, tout le monde disait ici que sir MacKenzie avait résigné. Son entrevue avec lord Aberdeen prêtait à la rumeur. Son discours d'hier soir au sénat a démontré que sa démission n'était pas encore donnée, mais l'opinion générale est qu'elle va l'être aujourd'hui.

On croit que la publication dans la Gazette et dans le Mail de l'entrevue de sir Charles Tupper est un pas décisif fait vers la solution de la crise.

Les gens renseignés sont unanimes à déclarer que si sir Charles devient premier ministre il prendra en mains le programme de la législation remédiateur.

Les députés protestants les plus acharnés admettent maintenant qu'on ne peut éviter un bill remédiateur, et que l'honneur du parti est engagé.

On exagère beaucoup le nombre de places qui ont été remplies hier. Les gens de l'opposition disaient qu'il y en avait cent. Evidemment on force la note. Cependant la quantité de nominations faites, et les vacances créées dans la Chambre des Communes indiquent que la session ne sera pas très-longue, si cela dépend du gouvernement.

Finances municipales

Les finances municipales de Lévis se solderont cette année par un excédent de \$2,800 environ. L'an dernier le surplus était d'un peu plus de \$1,000. C'est un résultat magnifique qui doit assurer à ceux qui ont les auteurs, les sympathies générales des contribuables.

La Banque du Peuple

Presque tous les délégués québécois de la barque du Peuple ont décidé d'assister à la réunion générale qui aura lieu demain à Montréal.

Bagarre à Portneuf

Le jour de l'An une bagarre des plus désagréables a eu lieu à Portneuf. Un des combattants a été presque assommé d'un coup de tête et l'on a été obligé de le transporter au club de Portneuf où M. McLeod, un jeune étudiant en médecine, a pansé ses blessures.

LA SITUATION

Déclaration de M. Chapleau

Paroles attribuées à M. Jones

L'attitude de la "Gazette"

L'opinion du "Mail"

Les journaux de Montréal et de Toronto mettent dans la bouche de M. Chapleau les paroles suivantes qu'il aurait adressées à un journaliste :

"Je ne suis pas dans la mêlée, mais il est vrai qu'on a demandé mon adhésion à un projet de reconstruction avec Sir Charles comme chef. A tous j'ai répondu que je ne pourrais accepter sans faire acte de trahison.

"J'ai la prétention de connaître les devoirs de ma position. Sir Mackenzie Bowell, comme premier ministre, a le droit de m'inviter à faire partie de son cabinet, comme il l'a déjà fait récemment. Je puis prendre cette invitation en considération, et la refuser ou l'accepter si cela me plaît. J'ai refusé la dernière fois. Mais que j'aie donné raison à un groupe de ministres en rupture avec M. Bowell, qui reste premier ministre, je n'y songerai pas un seul instant.

"A ceux qui ont recherché mon alliance afin de jouer une partie nouvelle, j'ai répondu sans équivoque possible : je suis lieutenant-gouverneur ; je me dois à l'autorité suprême ; je ne me mêle pas de ces querelles qui ne me regardent pas, pas plus que j'oublie mon devoir au point de paraître appuyer une fraction du ministère qui veut une reconstruction sous d'autres leaders.

"Mais—et ici je ne parle ni comme partisan ni comme politique—je trouve la situation à Ottawa malheureuse. Ces désaccords et ces querelles ont un effet démoralisant sur les masses. Il est inévitable qu'il y ait dans les gouvernements des incompatibilités, mais on ne devrait pas les élever devant l'univers entier. On devrait les supporter avec patience et abnégation.

"Non seulement la situation actuelle blesse le parti : elle cause aussi un grand tort au pays auquel est offert un spectacle peu digne et très vulgaire. Avec du tact on peut toujours ajuster des différences d'opinion qui n'ont rien de fondamental. Et ces différences devraient être discutées dans le cabinet et non au dehors. Il est extrêmement regrettable que le public apprenne par le menu les antipathies personnelles et les haines qui auraient dû être réglées par ceux que cela regarde. Il existe une courtoisie dont les hommes publics ne devraient jamais se départir.

"Pour revenir à moi, conclut le lieutenant-gouverneur, je ne suis pas dans le mouvement, "not in it" pour employer l'expression si populaire ; je suis très calme ; je ne suis pas en route pour Ottawa et j'ai l'intention de continuer à remplir tranquillement les devoirs de ma charge. Un de ces devoirs est de ne faire aucune démarche qui pourrait passer pour un encouragement à l'importune querelle ou fraction désireuse de tenir ce que l'on appelle "a new deal".

—La Presse publie le paragraphe suivant relativement à M. Jones :

M. Jones, député de Gaspé, puait de la possibilité d'un cabinet Laurier et d'élections générales, a dit ce qui suit, ce matin, à votre correspondant : "Très bien, cela aurait pour effet de nous libérer complètement et j'espère que si cela arrive, la province de Québec enverra 65 députés à M. Laurier. J'étais décidé à tout lâcher, à la dernière session, je n'ai pu supporter la provocation du Dr Weldon ; j'ai voté contre le gouvernement. Après la session, en raison des déclarations de sir MacKenzie Bowell, j'ai cru qu'il était de mon devoir d'appuyer le cabinet et j'ai défendu ce cabinet depuis six mois.

"Je savais que cela finirait comme cela finit aujourd'hui, mais je croyais de mon devoir d'agir comme j'ai agi et j'ai défendu le gouvernement. Si Laurier est appelé, je me jette carrément dans la lutte pour lui."

La déclaration du Dr Weldon à laquelle a fait allusion M. Jones fut faite à la fin de la dernière session et avait à l'effet qu'il était carrément opposé à toute législation réparatrice.

—La Gazette de Montréal est évidemment favorable à un ministère Tupper. Elle désigne Sir Charles comme l'homme de la situation, et manifeste le désir que Sir MacKenzie fasse un sacrifice dans l'intérêt du parti. La Gazette semble certaine que Sir Charles Tupper sera appelé.

—Le Mail Empire évoque la grande ombre de Sir John Macdonald : "Si l'ombre de Sir John Macdonald plane sur Ottawa, dit-il, elle ne doit pas avoir un sourire de satisfaction."

Le Mail paraît très disposé à accepter un changement de leader et accueillerait avec faveur un ministère Tupper.

—M. L. Z. Jones a télégraphié à l'Événement ce qui suit :

"Ce qui ajoute beaucoup d'excitation à la rumeur qui veut que sir Bowell aurait signé à son départ d'avoir à retourner immédiatement à son poste à Londres ; que si dans vingt-quatre heures il n'était pas en route, il serait remplacé par son frère."

"Sir Adolphe Caron, auquel je me suis adressé pour avoir la confirmation de cette nouvelle à sensation, en nie l'exactitude."

EXTRA

EDITION DE 5 HEURES ET DEMIE

DERNIERES NOUVELLES

LE DEBAT

McCarthy et Davin

S'opposent à l'ajournement

Weldon et McNeill l'appuient

Ottawa, 9—5 heures p. m.—MM. McCarthy, Davin, Davies, Mills, Mu-

ock et Edgar, ont appuyé la position prise par M. Laurier et déclaré que la pratique constitutionnelle s'oppose à l'ajournement demandé.

MM. McNeill et Weldon ont appuyé la demande d'ajournement au 14 janvier. Le débat se continue. M. Cockburn a la parole.

Le bruit court que Sir Charles Tupper consentira à servir sous M. Bowell et acceptera le portefeuille des finances, que M. Angers rentrera à l'agriculture et M. Tisdale à la milice.

Un article de "la Gazette"

Ce que dit la "Minerve"

Encore une nomination

Montréal, 9—La Minerve de ce matin publie ces nouvelles que lui transmet son correspondant d'Ottawa :

"Votre correspondant apprend ce soir que l'hon. M. Carling a refusé la nomination de sénateur et le portefeuille de l'agriculture.

"Parmi les rumeurs qui circulent est celle que le ministère de la milice sera confié à l'honorable M. Prior.

"On ajoute que M. Blair, premier ministre du Nouveau-Brunswick, a accepté d'entrer dans le gouvernement, que sir Charles Tupper, senior, accepte le ministère de l'Intérieur et M. Sproule celui de l'Agriculture."

—La Gazette publie un article intitulé : "Nearing the end", dans lequel elle dit : "L'interregne ne devrait pas durer plus longtemps, car pratiquement il n'y a pas de gouvernement aujourd'hui. Il y a, à la gauche de l'Ontario, un homme qui est prêt à accepter la tâche de former un cabinet complet. Cette tâche doit lui être confiée bientôt, si les conservateurs ne montrent pas leur capacité de voir et d'agir comme la situation le leur indique clairement."

Le correspondant de la Gazette dit que M. Desautels, député de St-Maurice, a été nommé assistant greffier en loi des Communes.

AIEULE ET PETITE-FILS

La reine rérimande

Guillaume

Londres, 7.—La Gazette de Westminster annonce que la reine a écrit une lettre à l'empereur d'Allemagne lui reprochant l'attitude qu'il a prise dans l'affaire du Transvaal, spécialement pour le télégramme de réclamation que Guillaume a envoyé au président Kruger.

STEAMER COULE A FOND

On suppose l'équipage sauvé

Halifax, 8.—On vient justement de recevoir des informations disant que le steamer coulé à fond près du Havre l'aac, lundi dernier dans la nuit, s'est échoué à l'Est et a été sauvé par un navire de la marine.

GUERRE PROBABLE

Entre l'Allemagne et l'Angleterre

Londres, 18.—Il est vrai que l'empereur d'Allemagne a promis de reconnaître la république de Transvaal en nommant un président allemand à la place d'un consul à Pretoria. Lord Salisbury devra assembler le Parlement et déclarer la guerre à l'Allemagne.

Le concert du carnaval

Répétition du quatuor sans accompagnement, ce soir, jeudi, 7 heures, chez MM. Hudon & Paradis, rue St-Jean.

La première répétition des grands chœurs aura lieu demain soir à 7 h. 30, au même endroit, pour les tenors et basses seulement.

AVIS

M. Mathias Lillois, de Saint-Thomas de Montigny, et M. J. J. Saindon, marchand et maître poste de la Rivière du Loup, en bas, sont autorisés à recevoir les sommes dues pour abonnement au Courrier du Canada et au Journal des Campagnes.

LE PORTUGAL

Influencé par l'Angleterre

Berlin, 8.—Un ambassadeur de l'une des plus grandes puissances dit que le Portugal est complètement sous l'influence de l'Angleterre et qu'il s'opposera au passage des troupes allemandes à travers son territoire.

UNE ESCADRE VOLANTE

L'Angleterre fournit les armes

Londres, 8.—En dépit des réponses évasives de Portsmouth relativement à l'assentiment des Times que des croiseurs avaient été donnés pour l'équipement de six vaisseaux de guerre, on sait maintenant qu'il est vrai que l'on forme une escadre volante. L'amirauté prépare actuellement une liste d'officiers et d'hommes qui formeront partie de cette escadre. Dans les cercles politiques on croit que la formation d'une escadre volante indique que la situation est plus grave qu'on ne le croyait. Les journaux de l'après-midi approuvent tous ces préparations à la guerre.

LES ELECTIONS AU MANITOBA

Nomination aujourd'hui

Winnipeg, 8.—C'est aujourd'hui la nomination des candidats aux prochaines élections locales du Manitoba. Il n'y a que le comté de Dauphin dont l'élection est remise à plus tard. Le gouvernement s'attend à remporter six sièges par acclamation, et même plus, tandis que l'opposition semble certaine de ne rencontrer aucune contestation dans trois comtés. Avec son cri des écoles nationales, il semble certain que Greenway va remporter les élections. De son côté néanmoins, l'opposition semble décidée à faire une lutte acharnée et il est probable que ses rangs seront plus forts à la prochaine réunion de la législature ; sur 40 sièges, elle en aura 14 ou 15. Les conservateurs de cette province s'en accordent cependant 20.

FAUX BRUIT

Le général Campos n'a pas démissionné

New-York, 8.—Un câblegramme de la Havane annonce qu'il n'y a aucun fondement dans la nouvelle allant à dire que le général Campos avait donné sa démission.

Une dépêche reçue de Madrid dit que le cabinet a pleine confiance dans la direction du général Campos. La dépêche ajoute que le gouvernement ne peut pas accepter sa démission dans ce moment critique, parce que cet acte non seulement encouragerait les ennemis de l'Espagne mais serait considéré par les Etats-Unis et le monde entier comme une défaite.

LA REVOLTE A CUBA

Les insurgés sous les murs de la Havane

Campos va cerner les insurgés

New-York, 8.—On mande de la Havane qu'un train venant de Matanzas a amené plusieurs milliers de soldats de renfort pour le général Campos en cette ville.

Le plan du général Campos est de couper la retraite aux insurgés dans toutes les provinces et forcer Gomez à se rendre.

Le "Herald" prétend savoir que le maréchal Martinez Campos est dans l'intention de donner sa démission le 5 février.

Les progrès de l'insurrection causent ici un véritable malaise. Le maréchal Martinez Campos est vivement critiqué dans les cercles militaires, mais l'opinion générale est que le gouvernement ne le déposera pas de son commandement dans Cuba.

On dépeche au "Journal" dit que le commencement de la fin est proche. Les insurgés sont sous les murs de la Havane, et l'on entend distinctement dans la ville le bruit de fusillade et du canon.

Les habitants des campagnes se sont tous réfugiés dans cette ville, et les travaux des rizières ont été suspendus. Les trains sur les lignes de chemins de fer sont interrompus, et les soldats sont activement à l'œuvre pour fortifier les approches de la ville. Une vraie panique règne dans la capitale de Cuba. Les rues sont remplies de gens qui se réunissent en groupe et discutent la situation.

La situation militaire à Cuba, d'après le maréchal Campos, n'est point changée.

Les nouvelles reçues de Madrid à la Havane annoncent que Campos n'abandonnera pas son poste et que le ministère de la guerre en Espagne n'a pas donné sa démission.

On a enco 1,000 volontaires de plus à la Havane, hier.

Le gouverneur de Matanzas demande un crédit de \$400,000 pour distribuer aux personnes sans abri.

UN ULTIMATUM

Ou gouvernement du Transvaal

Londres, 8.—Une dépêche de Pretoria, en date du 6 janvier, annonce que sir Hercules Robinson, gouverneur de la colonie du Cap, après avoir consulté les chefs du gouvernement du Transvaal, a informé le peuple qu'on leur donnerait 24 heures afin de déposer leurs armes sans condition.

Une dépêche de Cape Town au Central News annonce que la cour suprême de la république du Transvaal avait condamné le Dr Jameson à être fusillé, mais le président Kruger

UNE MONTRE EN OR SOLIDE POUR \$7.50

Vous avez-vous une occasion de bon marché ? D'ailleurs vous vous procurez la meilleure montre qui ait encore été offerte au public jusqu'à présent. Ne craignez pas de dire oui ! Envoyez-nous cette carte avec votre nom et votre adresse, spécifiant si c'est une

Montre pour dames ou une Montre découverte pour homme

que vous désirez et nous vous enverrons la plus belle montre qui ait jamais été offerte à ce bas prix. LA MONTRE EST EN OR DE 14 KARATS ET A UN JOLI MOUVEMENT AMERICAIN EN NICKEL et est grande pour 20 ans. La montre est très régulière et tient parfaitement le temps. Elle a toute l'apparence d'une montre de \$50. Vous pouvez l'examiner au bureau de l'Express, si elle est telle qu'on vous le décrit et si vous trouvez que c'est réellement un bon marché, payez \$7.50 à l'agent de l'Express (prix du gros) et les frais d'expédition.

Si vous ne l'aimez pas, ne la prenez pas. Nous croyons aux bons résultats des ventes considérables et rapides et aux profits modiques réalisés sur chacune de nos ventes. Nous ne vendons que des montres, pas de rebut.

ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,

Dept. 43, 508 SCHILLER THEATRE, CHICAGO.

crivez pour un catalogue qui vous est adressé gratuitement.

Glover, Fry & Cie.

VENTE annuelle a BON MARCHÉ !

A commencer LUNDI le 6 courant

Notre stock entier, reconnu comme se composant des meilleures marchandises importées, sera offert aux

REDUCTIONS reelles suivantes :

15 P. C. sur

OP. C. SUR

25 P. CENT

25 A 50 PAR CENT

40 P. C. SUR

Pour argent comptant seulement !

GLOVER, FRY & CIE.

Installation d'officiers

L'installation des nouveaux officiers de la C. M. B. A. branche de Lévis, a eu lieu hier soir par le député grand chef pour la province de Québec, M. P. J. Monreuil.

Les nouveaux officiers sont : Président, C. Dorion ; 1er vice-président, E. Belleau ; 2nd vice-président, O. Laviolette. Les autres officiers ont été élus.

L'assemblée était très nombreuse, et après la cérémonie d'installation, des discours ont été prononcés.

Souscriptions au carnaval

Mme Albani a souscrit \$100 au carnaval et M. Hurd & Co de Hamilton, ont souscrit \$25.

Un nouveau gaz

Mgr Lefebvre de l'Université de Lévis, a fait ces jours derniers une expérience d'éclairage à l'éthylène. L'épreuve a été couronnée de succès ; le carbure de calcium, en contact avec l'eau, dégage un gaz qui, en brûlant, produit un luminaire aussi vive que celui de l'arc voltaïque.

Nous lisons dans le Hardware de Lévis que l'éthylène est maintenant fabriqué avec profit à Peterboro, Ont. ; on l'insère en usage général dans le cours de l'année.

Pourquoi ne tenterait-on pas d'exploiter cette nouvelle découverte à Québec où le climat et l'électricité peuvent être produits dans de meilleures conditions que nulle part ailleurs ?

C. M. B. A.

La succursale No 108 de la C. M. B. A., a été comme suit ses officiers :

Président, P. J. Kavin ; Premier Vice-Président, L. Stafford ; Second Vice-Président, F. Mahon ; Secrétaire archiviste, P. E. Lano ; Assistant Secrétaire archiviste, C. Lapage ; Trésorier, G. Griffiths ; Secrétaire financier, T. V. Scully ; Marshal, J. H. Hannon ; Sentinel, J. H. Humphrey ; Syndics—C. McManara, T. Kelly, J. Hagan, P. Hogan et A. Conway.

Mort subite

Le Dr Théodore Larue, de Coaticook, est mort subitement chez lui, lundi soir. Le docteur était de passage à la cave pour chasser la souris et comme il ne remontait pas, Mme Larue, s'inquiétant, descendit à son tour voir ce qui en était. Elle trouva son mari étendu mort en face de la cheminée. Il avait succombé à la maladie de cœur. Il était âgé de 56 ans et parent du Dr L. Larue de Lévis. M. Georges Larue, ex docteur du reveau de l'Intérieur, et de M. Achille Larue ex M. P.

Reduction sur chevaux

100 couettes à \$100. Il y a dans ce job des couettes de \$200 et \$300 chez

VICTOR DES PLATS,

247 rue St-Jean

Un ouvrage précieux

Le Manuel de Droit civique que vient de publier M. C. J. Magnan, est un livre indispensable à tous ceux qui s'occupent des affaires administratives. Il contient des renseignements complets sur la Constitution et les Institutions de la C. M. B. A. et l'approbation de S. G. L'archevêque de Cyrène et de l'hon. Procureur-général de la province de Québec. Le Manuel est relié avec soin et orné de cartes et de gravures.

En vente chez Fiteau, rue Duval, et chez Langlais, rue St-Joseph, St-Roch.

Prix : 60 c's l'unité ; franco par la poste, 65 c's.

Reduction sur chevaux

100 couettes à \$100. Il y a dans ce job des couettes de \$200 et \$300 chez



ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,

Dept. 43, 508 SCHILLER THEATRE, CHICAGO.

crivez pour un catalogue qui vous est adressé gratuitement.

ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,

Dept. 43, 508 SCHILLER THEATRE, CHICAGO.

crivez pour un catalogue qui vous est adressé gratuitement.

ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,

Dept. 43, 508 SCHILLER THEATRE, CHICAGO.

crivez pour un catalogue qui vous est adressé gratuitement.

ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,

Dept. 43, 508 SCHILLER THEATRE, CHICAGO.

crivez pour un catalogue qui vous est adressé gratuitement.

ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,

Dept. 43, 508 SCHILLER THEATRE, CHICAGO.

crivez pour un catalogue qui vous est adressé gratuitement.

ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,

Dept. 43, 508 SCHILLER THEATRE, CHICAGO.

crivez pour un catalogue qui vous est adressé gratuitement.

ADRESSE

The Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co.,